DLP 26-6-81812916

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION « AUVERGNE ET LIMOUSIN »

(ALLIER, CANTAL, CORRÈZE, CREUSE, HAUTE-LOIRE, PUY-DE-DOME, HAUTE-VIENNE)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX

Cité Administrative, rue Pélissier, 63034 Clermont Ferrand Cedex

Téléphone (73) 92-42-68 - Poste 477

ABONNEMENT ANNUEL :

Régie de Recettes de la D.D.A.
Sous-Régisseur de Recettes du Service de la Protection des Végétaux
Cité Administrative - Rue Pélissier
63034 Clermont Ferrand Cedex
C. C. P Clermont-Ferrand 5.503-17

BULLETIN du 25 JUIN (Edition Spéciale "PEPINIERES" - n° 2)

N° 199 bis

LES PUCERONS

De fortes attaques de pucerons bronzés (ELATOBIUM - CINARA) ont été à l'origine d'un certain nombre de dépérissements de conifères de grande valeur tels les Cupressus, les Picea Koster, les Abies concolor, etc... au cours de la dernière année.

Les premières colonies apparaissent vers la mi-avril et se poursuivent jusqu'en juillet en provoquant des dessèchements partiels ou totaux du feuillage.

Les attaques sont souvent peu visibles au départ mais décelables grâce au miellat secrété par les insectes. Il est indispensable de surveiller attentivement les cultures et d'intervenir avec une pulvérisation copieuse d'un insecticide tel que le bromophos, la phosalone ou le pirimicarbe avant l'apparition des dessèchements importants.

Il est bon de signaler qu'il ne faut pas confondre les dessèchements provoqués par les pucerons avec des attaques localisées de Pestallozia ou de Kabatina thuyae.

CHERMES sur EPICEAS et DOUGLAS

On observe en pépinières de résineux des attaques de plus en plus importantes de chermes sur Picea abies (galles en forme d'ananas sur pousses) ainsi que sur Douglas (pustules cireuses blanches sous les aiguilles).

S'il est inutile d'entreprendre une lutte systématique et généralisée, on peut cependant envisager le traitement de foyers particulièrement infestés.

Les traitements à l'aide de produits systémiques (oxydéméton-méthyl, vamidothion, méthomyl) en mai juin sont les plus efficaces.

OIDIUM DU LAURIER-PALME (*Sphaerotheca pannosa*)

Cette maladie déforme le feuillage de l'extrémité des jeunes pousses. Des taches blanchâtres puis brunâtres se manifestent à la face inférieure des feuilles. Les feuilles fortement atteintes sont déformées, trouées et asymétriques. Cet oïdium est surtout dangereux dans les terres riches et fortement fumées, dans les plantations serrées (conteneurs) ou lorsque la végétation est encore active en automne.

DIRECTEUR-GERANT : J. THIAULT

P.1127

Le Prunus lauro cerasus Caucasica semble la variété la plus sensible.

Comme pour la plupart des oïdiums, il est nécessaire d'effectuer au moins 7 à 8 traitements à partir de juin. La période critique se situe du mois d'août à la mi-septembre.

Des fongicides comme le dinocap, le bénomyl, le drazoxolon ou le dodémorphe acétate peuvent être employés ; il est recommandé d'ajouter un mouillant à la préparation.

MALADIE CRIBLEE DU LAURIER-PALME
(Coryneum laurocerasi)

Les lauriers palme sont souvent attaqués par ce champignon qui ne doit pas être confondu avec le précédent.

Cette affection se manifeste par des taches brunes sur le limbe. Le tissu mort se sépare du tissu vivant par une déchirure circulaire qui provoque des perforations de la feuille. Le nombre de perforations par feuille est quelquefois très élevé.

Comme moyens de lutte, on peut procéder à des pulvérisations de cuivre à 500 g/hl mais en raison de sa phytotoxicité, il ne sera retenu que sur les otto-Luyken. Pour les autres variétés, on pourra utiliser du captane ou du mancozèbe.

Un enseignement capital mérite cependant d'être retenu : des observations effectuées au cours des expérimentations et des visites de pépinières, il ressort que :

- Seuls les plants cultivés en conteneurs (avec irrigation par aspersion) ou cultivés en pleine terre dans de mauvaises conditions (plants petits, languissants, chlorosés) sont sujets à la "Criblure". Il est symptomatique de voir dans une planche de lauriers-cerise les plants dominés, les plus petits, envahis par la criblure tandis que les plus vigoureux de l'étage supérieur sont indemnes. Il est tout aussi révélateur de voir des jeunes otto-luyken en conteneurs envahis par la criblure, devenir absolument sains, six mois après la transplantation en pleine terre.

Dans ces conditions on peut avancer l'hypothèse que la criblure sous toutes ses formes, est un parasite de faiblesse et d'équilibre. Le plus souvent il suffira d'offrir aux prunus ornementaux de bonnes conditions de végétation pour que cette affection disparaisse.

DEPERISSEMENT DES CONIFERES ORNEMENTAUX

Cette grave affection sévit dans notre région depuis quelques années et est à l'origine de la mort de nombreux conifères ornementaux au stade jeune (un à cinq ans) cultivés en conteneur le plus souvent.

Le début de la maladie se caractérise par un flétrissement partiel (sur le côté le plus chaud) ou généralisé de la plante, accompagné d'un changement de coloration (brunissement ou rougissement : aspect "plombé"), puis d'un dessèchement total.

Si on examine les racines, on peut observer des taches nécrosées brunâtres qui gagnent peu à peu le collet puis la base de la tige centrale. Les dégâts peuvent évoluer brutalement ou plus lentement mais ils entraînent toujours la mort des sujets atteints.

L'agent initial de la maladie est dans la plupart des cas, un champignon du sol PHYTOPHTHORA CINNAMONI Rands.

Les Erica et Calluna ainsi que les rhododendrons sont les espèces attaquées avec les conifères mentionnés ci-dessous.

LISTE DES CONIFERES D'ORNEMENT SUR LESQUELS LES SYMPTOMES DU DEPERISSEMENT ONT ETE CONSTATES ET FREQUENCE DE LA MALADIE

H O T E S			FREQUENCE
Abies	concolor		+
Araucaria	araucana		+
Chamaecyparis	lawsoniana	Alumii	+++
Chamaecyparis	lawsoniana	Columnaris	+++
Chamaecyparis	lawsoniana	Ellwoodii	+++
Chamaecyparis	lawsoniana	Erecta viridis	+
Chamaecyparis	lawsoniana	Fletcheri	++
Chamaecyparis	lawsoniana	Lane	+
Chamaecyparis	lawsoniana	Pottenii	++
Chamaecyparis	lawsoniana	Stewartii	+
Chamaecyparis	nootkatensis	Glauca	+
Cupressocyparis	laylandii	----	+
Cupressus	arizonica	Fastigiata	+
Juniperus	chinensis	Pfitzeriana Glauca	+
Juniperus	chinensis	Stricta	+
Juniperus	communis	Hibernica	+
Juniperus	scopuiorum	Skyrocket	+
Juniperus	squamata	var. meyeri	+
Pinus à deux feuilles			+
Taxus	baccata	Fastigiata	+
Thuja	occidentalis	Ellwangeriana	+
Thuja	occidentalis	Pyramidalis	+
Thuja	occidentalis	Rheingold	+
Thuja	orientalis	----	+
Thuja	plicata	Atrovirens	++
+ rare	++ assez fréquent		+++ très fréquent

P 128

CONDITIONS PREDISPOSANTES - MESURES PROPHYLACTIQUES

L'humidité étant considérée comme le facteur le plus important, tant pour le développement du champignon que pour la réceptivité de l'hôte, on s'efforcera de répartir les arrosages d'une façon judicieuse et parcimonieuse.

L'excès hydrique peut causer, en outre, des dommages importants sur les racines en réduisant le taux d'oxygène dans le substrat. Un bon draînage du sol ou du pot évitera donc ou réduira les pertes dues au parasite ou aux conditions asphyxiantes. Ce sont les substrats à texture moyenne qui favorisent le plus les dégâts.

Par ailleurs, les pots plastiques noirs, exposés en plein soleil absorbent davantage les rayons solaires, ce qui permet l'augmentation de la température du substrat facilitant ainsi le développement de la maladie.

Les feuilles de plastique sur lesquelles sont posées les pots permettent un écoulement plus aisé de l'eau et par conséquent la dissémination rapide des spores (zoospores : organes de contamination). Il est donc souhaitable de les remplacer par une autre matière : le gravier, par exemple.

Enfin, il convient d'éliminer de la culture les plants présentant des symptômes de la maladie. On les détruira par le feu.

METHODES CHIMIQUES DE LUTTE

Au cours de ces dernières années divers fongicides ont été expérimentés : parmi eux le prothiocarbe (Prévicur S 70), l'étridiazole (Aaterra M) et surtout l'éthylphosphite d'aluminium (Aliette) se sont révélés intéressants. Cependant, l'efficacité des deux premiers produits varie selon plusieurs facteurs, substrat, espèce végétale technique d'application. On a noté également une action dépressive sur la végétation.

Actuellement, les résultats obtenus montrent que l'éthylphosphite d'aluminium (Aliette) est le plus intéressant pour le pépiniériste. Il s'utilise en arrosages mensuels à la dose de 10 g de produit commercial par m2, pendant la période de sensibilité de la culture. Le premier traitement est effectué aussitôt après le rempotage ; 3 à 5 traitements par an assurent généralement une protection excellente.

La quantité de bouillie à apporter est fonction de la surface des conteneurs. Il sera peut être possible d'envisager d'autres techniques d'application notamment des pulvérisations sur le feuillage qui seront précisées à la suite des essais en cours.

ROUILLE BLANCHE DU CHRYSANTHEME

Pucciana horiana

C'est la maladie la plus importante sur chrysanthème.

SYMPTOMES - DEGATS

Sur la face inférieure des feuilles il se forme des ponctuations blanchâtres de 2 à 5 mm de diamètre. Le champignon s'étend ensuite en prenant un aspect velouté orangé puis blanc (aspect "enfariné") les feuilles très atteintes se dessèchent.

L'humidité est un facteur primordial pour le développement de la maladie ; de grandes différences de sensibilité ont été observées entre les cultivars.

PERIODES CONTAMINATRICES

